

L.
Lu 1.^o 2.^o Le 25th fr
1766.
L.

Memoire Sur la maladie appellée Plique Polonoise.

Par M. Le Roy

Rien de moins intéressant que les poils, pour ceux qui ne sont pas atteints des maladies dont ces parties sont susceptibles: rien de plus intéressant que la connoissance des poils, pour ceux à qui ces maladies surviennent. l'examen des poils, n'est donc pas à mépriser.

La Plique est un état contre nature dans lequel les cheveux sont tellement entortillés et entrelassés les uns dans les autres, qu'on ne sauroit les démêler. cette définition est universellement reçue.

On croit qu'en Pologne, la Plique est plus commune qu'ailleurs.

Col de Villars pense avec plusieurs autres Auteurs, que lorsqu'elle a lieu, si l'on coupe les cheveux, ou qu'ils se rompent, il en sort du sang.

Pour s'assurer de la possibilité de ce Phénomène, il me semble nécessaire d'examiner la nature des cheveux.

Winflow a observé que ce sont une espèce de racines ou de joncs dont la racine appellée bulbe ou oignon, est du côté du corps gras de la peau.

Que la tige du tronc perce l'épaisseur de ce tegument, et que le jet s'avance au delà de sa surface externe jusqu'à une certaine distance, en variant, suivant les différentes parties du corps humain, ou naissent les poils.

Le microscope a fait appercevoir à cet Anatomiste que la racine des poils, en general, est plus ou moins ovale; que la grosse extrémité se voit du côté de la graisse, et en plusieurs endroits, dans le corps gras même:

Que la petite extrémité est du côté de la peau dont elle pénètre



ARC 25 d 130

L'épaisseur en certaines parties.

Que cette racine ovale est, en dehors, revêtue d'une membrane plus ou moins blanche, très forte et comme élastique, attachée au corps gras même, ou à la peau, ou à l'un et à l'autre, par quantité de vaisseaux extrêmement déliés, et de filets nerveux d'une grande finesse.

Qu'il paroît en dedans comme une espèce de glu dont il s'avance quelques filaments très fins, vers l'extrémité de l'oignon la plus petite, ou ces filaments s'unissent et forment l'atige, qui, après y avoir passé, va gagner la peau.

Que dans le passage de cette tige, la membrane du bulbe s'allonge en manière de tui au fort court, par lequel l'atige, en s'y unissant tout à fait, est étroitement embrassée.

Qu'ensuite elle s'avance vers la surface de la peau et perce d'abord le fond d'une petite fossette entre les mammelons, ou pénètre même dans le corps d'un mamelon particulier; quelle rencontre au bout de cette fossette, l'épiderme qui paroît se renverser autour d'elle, et s'y unir entièrement dans cet endroit.

Qu'il suinte par les parois de la fossette une espèce d'unctuosité qui se repand sur l'atige et l'accompagne plus ou moins, à mesure qu'elle s'allonge en forme de poil, hors de la peau.

Que les poils diffèrent, selon les différentes parties du corps humain en longueur, en grosseur et en consistance.

Que leur figure naturelle paroît plutôt cylindrique qu'angulaire, et que celle-ci pourroit être accidentelle.

Que la couleur peut être rapportée à celle de la glu ou matière médullaire de l'oignon dont la différente consistance rend aussi les poils plus ou moins souples ou rudes: que leur étendue en ligne directe ou en courbure et en différentes circonvolutions, ne peut dépendre que de la filière dont sort l'atige, et que leur usage, enfin, par rapport au corps humain, n'est pas assez commun pour pouvoir en parler avec quelque certitude.

M. Senac pense après Lennec et Staisch que la racine

appelée bulbe ou sigum a cause de sa figure est creuse et vasculaire comme l'est la racine de la plume des ~~cygnes~~, et que cette partie vasculaire des poils est renfermée dans les follicules qui paroissent dans les soies et les plus grands poils.

Pl dit encore que la partie qui fait saillie hors de la peau, est cylindrique, paroît diaphane par le microscope, et souvent noireuse. il avoue n'y avoir ni cavité ni branchage: il remarque seulement que l'extrémité en est quelquefois fendue, et ressemblante à un pinceau. Que l'origine des poils est sous la peau dans la graisse et qu'elle lui semble venir des nerfs. Il en rapporte pour preuves la douleur qui se fait sentir quand on les arrache.

Pl attribue leur nourriture à la même matière qui nourrit les autres parties du corps. il nie que ce soit un excrement, contre le sentiment des anciens, et avance, qu'à consulter l'expérience, elle ne contribue nullement à l'accroissement des cheveux, après la mort.

Pl tire la variété de leur couleur, de la différence du sol. la noire lui paroît provenir de la chaleur excessive des pays chauds, et la brune de la chaleur modérée des climats tempérés: la rousse et la blonde, du froid excessif des régions septentrionales.

La couleur blanche, suivant son opinion, dépend de l'âge, et la verdâtre, des particules de cuivre que travaillent certains ouvriers.

Pl observe encore que la longueur des poils varie suivant les différentes parties du corps et les différents pays; qu'ils sont crépés et courts aux habitans de la zone torride, et longs à ceux qui naissent dans les pays tempérés.

Que leur consistance dépend également des climats et des tempéramens, que les Ethiopiens et les personnes de constitution sèche ont les poils rudes et durs, que les enfans qui sont de constitution humide ont le poil doux: enfin, que les poils varient tant en consistance et longueur, que couleur & figure, &c. à raison des différentes parties où ils naissent dans l'ordre naturel.



Cet Auteur termine l'histoire des poils par l'exposition du temps dans lequel ils paraissent en certains endroits du corps plutôt que dans d'autres, sur celle de leur accroissement continu dans quelques sujets et de la longueur au delà de laquelle ils ne peuvent être portés dans d'autres, immédiatement après la naissance.

Pl fait des observations sur chacune de ces différences, dont les unes dependent du sexe, les autres des parties ou le poil paroît ordinairement. les dernières tombent sur l'âge.

Pl observe, ensuite, que les poils extérieurement attachés à la peau, sont implantés dans la graisse même assez profondément, quelquefois, et sortent des follicules orales composées de deux membranes, l'une externe d'un tissu ferme qui tient du corps tendineux, formé d'une infinité de fibres qui s'entrecroisent en filets, et l'autre interne dont le tissu moins solide enveloppe immédiatement les bulbes, ou l'on apperçoit les racines des poils baignées d'une liqueur qui s'y filtre continuellement.

Pl remarque encore qu'avant la formation du poil, il s'élève à la racine une substance moelleuse qui en fournit, sans doute, la nourriture. que le corps du poil est composé de petites racines qui se rassemblent, qu'il est environné d'un grand nombre de lignes noires qui s'étendent depuis la racine jusqu'à l'extrémité, et que, suivant les apparences, ces lignes sont des vaisseaux destinés à la nourriture des poils.

Pl ajoute que Nusch et Lennoeck considèrent les poils comme une continuation des houes nerveuses, et que ces deux Anatomistes les croient parties vasculaires.

Que Brissot a imaginé sans fondement que les poils jectroient des branches.

Qu'étant persuadé que les poils tiennent aux houes nerveuses, qu'ils sont vasculaires, et qu'ils ont leurs racines baignées d'une humeur, ainsi qu'ils doivent croître, et qu'on doit sentir de la douleur quand on les arrache, puisque de la solution de continuité des poils, il suit un sentiment douloureux.

Que, quant aux ligueurs noirâtres, & tot qu'elles sont des vaisseaux, les poils seront noirs, & il se filtre une matière noirâtre dans le bulbe; rous, si la liqueur filtrée est de couleur rousse, et blonds ou blancs, si elle est d'un jaune brillant.

Qu'il arrive cela, que dans les pays septentrionaux le diamètre des poils étant resserré par le froid, ils doivent recevoir une matière plus ténue, et seront, conséquemment blonds dans ces climats: que dans les Méridionaux leur diamètre étant augmenté par la raréfaction de l'air chaud, le sang se portant avec plus de force à la peau et au bulbe, la matière qui fait le coloris noir se formera plus aisément, cette opinion paroît d'autant plus probable à M. Senac, qu'il est fondée sur ce que, plus il y a de mouvement et de sécheresse dans une partie, plus elle est disposée à produire la couleur noire. ainsi, il s'ensuit que dans les pays Méridionaux les cheveux seront noirs.

Le célèbre Médecin s'appuie sur l'élasticité des fibres, pour finir cet article.

Les poils des adultes, continués tel, doivent être plus noirs que ceux des enfans, puisque, outre que les vaisseaux augmentent dans les poils des adultes, les fibres qui y poussent la nourriture, augmentent en force: le sang est donc porté à la racine, avec plus de facilité et de violence; par la même raison, conclut il, les poils des vieillards doivent blanchir: car tout se dessèche quand on vieillit, et le sang ne peut pas entrer partout où il s'insinuoit.

Pour achever de convaincre de la probabilité de son assertion, il considère la fraîcheur que conserve le visage des femmes, et la sécheresse de celui des hommes, qui se couvrent de barbe et qui se dessèchent dès l'âge de 18 ans. la raison qu'il en rapporte est 1^o que les hommes transpirent beaucoup, et que les femmes n'ont qu'une légère transpiration: il reste donc un sang



épais et noir dans l'homme, tandis qu'il est fluide dans la femme, ^{et éclatant.}
2o. que les fibres aient beaucoup plus de force dans les hommes
que dans les femmes, elles peuvent pousser le sang avec plus de
force dans les hommes que dans les femmes. ces différences
qu'il établit entre l'homme et la femme, sont d'ailleurs d'une
objection qu'il prévient touchant l'existence des poils longs dans
certaines parties des femmes, et à laquelle il donne une réponse.
ne pourroit on pas imaginer, dit-il, que le sang se porte en
plus grande quantité aux parties de la génération, que laisselle
est un endroit chaud, et qu'ainsi, le sang peut faire croître les
poils en ces endroits des femmes?

De là M. Sene passe à la configuration des poils. il prétend
que les Auteurs qui attribuent la frisure naturelle à la sécheresse
des cheveux et autres corps de la même classe, ne sont pas fondés
à admettre leur hypothèse, puisqu'il y a des cheveux qui frisent,
et qui sont plus humides que d'autres qui ne frisent point, ainsi
du reste.

Il paroît bien attribuer à la sécheresse, la cause de la crispation
qu'il distingue de la frisure, puisqu'il admet que les cheveux se
crèpent près du feu, à raison de ce que leurs parties solides
se rapprochent, dès que l'humidité qu'ils contenoient s'est
exhalée, mais il a recours à une autre cause pour la frisure
naturelle, et il la trouve dans la figure que les poils prennent
dans les pores. S'ils sortent, dit-il, par des pores tortueux, ils y
prennent la même configuration; dès qu'ils sont exposés à l'air,
les parties se resserrent dans le même arrangement qu'elles ont
reçu dans leur passage.

Avant que de finir l'histoire des cheveux, il explique comment
ils se fourchent, et comment ils deviennent blancs, en observant
avec M. Boerhaave que la séparation en est possible dès qu'ils ne
sont composés que de filets rassemblés, et d'après l'expérience,

qu'ils deviennent blancs, en en faisant exhaler la matière noire
qu'ils contenoient.

Quant à l'usage des poils, il n'en donne qu'àux cheveux, et c'est le
même qu'on ne peut refuser d'admettre aux poils des animaux
qui n'ont d'autre propriété que celle de préserver de l'injure du temps.
M. de la Fajé, à l'article des poils dans son traité qui a
pour titre Principes de chirurgie, est de même d'entiment
que ces deux auteurs touchant la Nature des poils. il
semble aussi admettre que les lignes noires soient des vaisseaux
sanguins.

Je n'ai point intention de traiter aujourd'hui les différentes
questions qui peuvent s'élever à l'occasion des poils. je réserve pour
un autre temps quelques observations particulières que j'ai faites sur
ces parties, telles que celle de la chute universelle survenue à
un ^{officier} porte-manteau du Roy, au camp de Fompriquet il y a 3 ans,
immédiatement après avoir soutenu pendant quelque temps l'ardeur
du soleil, sans, cependant, qu'il lui soit survenu d'autres accidents
que celui-ci. je parlerai aussi quelque jour d'un phénomène
qui s'est passé sous mes yeux, et auquel ont donné lieu des
frictions faites sur les bras les jambes et la poitrine d'un
militaire Gelé et rigoureux de l'empereur Sec, dont
s'échappaient des étincelles, et sur lesquels les poils se hérissoient
et sembloient se grossir par cet exercice.

Je ~~m'occuperai~~ ^{m'occuperai} seulement ^{pour l'instant} de l'objet que je me suis
proposé de traiter d'abord.

D'après l'opinion des célèbres auteurs que je viens de citer, et celle de
plusieurs autres, il y a des vaisseaux de tout genre qui se portent aux
poils: on peut donc y en supposer de sanguins.

Mais si l'on refuse d'admettre l'existence de ces derniers dans les
cheveux, pour peu que l'on consente à ce qu'il y en ait de lymphatiques
au milieu desquels les bulbes enveloppés et observés par Mrs. Winslow
Senac & la Fajé et plusieurs autres, reçoivent ^{tant} la substance



medullaire necessaire a la production de la liqueur
propre a l'entretien et a l'accroissement des poils, voila ce qui pourra
en resulter.

Le diametre de ces vaisseaux lymphatiques etant augmenté par
quelque cause capable de produire cet excrement a un degre suffisant
pour contenir des globules sanguins ou d'autres qui approcheront de
la nature de ceux ci, le sang s'y portera sans souffrir de resistance
et fluira consecutivement jusques aux follicules. La substance
medullaire renfermée dans le bulbe et la liqueur qui sort de bain
a cette racine des cheveux, en seront alors teints et celle qui s'y
amassera successivement participeront de cette teinture, aussi
bien que les fluides portés aux cheveux par les vaisseaux qui s'y
rendent; cela posé il s'ensuivra ou l'engorgement qui augmentera
le diametre, ou la rupture de ces vaisseaux dont ~~il s'ensuivra~~^{il s'ensuivra} leur
entrelassement, et la maladie appelée la plique.

Cette hypothese me paroit encore pouvoir servir a expliquer
la cause de la variété des couleurs des cheveux. lorsque par exemple,
la liqueur sera purement lymphatique, ils seront blonds,
il arrivera le contraire lorsqu'elle sera mêlée de gouttelettes de sang.

Quoique la plupart de ceux qui naissent dans les pays septentrionaux
aient les cheveux blonds ou roux et que les originaires des climats
Meridionaux les aient de couleur noire, la regle n'est pas sans
exception pour les uns ni pour les autres. l'experience le confirme.

Les personnes qui ont le poil roux, ont communément les
vaisseaux lymphatiques de la cornée, engorgés de sang excrementiel
qui les rend eclatants. ne pourroit on comparer la finesse des
vaisseaux qui se portent au globe de l'œil, a celle des vaisseaux
qui vont aux cheveux et supposer que le même mecanisme
de circulation s'exécute dans les uns comme il s'exécute dans
les autres? le chemosis nous fait voir que le calibre des
vaisseaux les plus deliés de la cornée opaque, est augmenté.

de plus du double de ce qu'il a coutume d'être dans l'état naturel.
Si l'on ne peut appercevoir les vaisseaux lymphatiques de la corne
sans l'aide du microscope, à moins que les globules sanguins n'y
aient pénétré, pas plus qu'on apperceoit ceux des cheveux, rien
ne repugne qu'on admette la facilité que les uns auront
également que les autres, à se prêter aux mêmes excitements.

En voilà, ce me semble, assez pour induire à penser que la plique
est une maladie dans laquelle il peut se faire que par la rupture
ou la section des cheveux entortillés, embarrasés et agglutinés, il
surviennent une hémorrhagie.

La cause de l'agglutination des cheveux les uns dans les autres,
viendra de l'humour visqueux du bulbe mêlé avec le sang,
l'embarras, l'entortillement et l'engorgement qui se trouvera plus
considérable dans une portion de cheveux que dans une autre, en
changera la rectitude. L'hémorrhagie surviendra à l'occasion de
la rupture ou section des vaisseaux qui s'y portent, dans cet état
contre nature.

Mais, si, comme la remarque M. Senac, les fibres poussent
la nourriture ~~des~~ ^{des} cheveux dans les vaisseaux qui s'y
distribuent à raison de leur force, notre hypothèse sera
confirmée par les observations suivantes.

La demoiselle des granges femme de chambre de Madame de
Froismare est d'un tempérament vif et si susceptible, ^{d'irritabilité} que
la plus légère contrariété la porte à des violences extrêmes. ces
accès fréquents sont suivis d'une perte de sang dont les cheveux
sont imbibés, agglutinés et entrelassés de manière à établir la
maladie connue sous le nom de plique. Dans ces circonstances,
les personnes qui s'occupent à les démêler sont obligées d'avoir
la plus grande précaution pour éviter d'augmenter l'hémorrhagie
qui plus d'une fois a eu lieu, lorsqu'on la peigne sans
attention. le diamètre de ses cheveux est, dans cet état,
prodigieusement augmenté.



Une Dame Polonoise qui logeoit à l'hôtel d'Anjou rue —
Dauphine, il y a quelques années, eut une attaque semblable
à celle cy, et elle certifie y être très sujette en Pologne.
Les Polonois sont, de notoriété, d'un caractère violent, et de
constitution robuste. les caux, et autres aliments dont on fait
usage dans cette contrée, ne pourroient ils contribuer à donner
la force supérieure nécessaire pour porter, avec impetuosité,
le sang dans les vaisseaux des cheveux, et y occasionner
la plique.

Je sais qu'un naturel de ce pays, fut à l'Académie Royale de
Chirurgie, l'année dernière, un mémoire par lequel il crut
prouver que la plique n'étoit rien moins que ce que Golt de
Villars, etc. de la faye et plusieurs autres en ont pensé, et
qu'il n'attribuoit la cause du mélange inextricable des
cheveux ordinaires aux Polonois, qu'à la malpropreté. mais
ne sait on pas qu'il est beaucoup d'autres peuples tels que
les Lapons, les Espagnols &c. qui quoiqu'infinitement moins
propres que les Polonois, ne connoissent cette maladie que
de nom.

Au surplus, la Dame Polonoise avoit, et la demoiselle
des granges, la propreté la plus recherchée pour l'éducation
de sa chevelure. ces faits infirment ils pas l'idée qu'avoit
le chirurgien Polonois de la malpropreté de sa nation.
Supérieure à celle de toute autre, à son avis, et celle qu'il
a prétendu donner à l'Académie, de la plique.

Ne nous est il pas permis enfin de conclure que toutes
les fois que le sang sera porté avec violence dans les
vaisseaux capillaires de la tête, il pourra, n'y trouvant
aucun obstacle, enfiler ceux qui sont propres et reconnus
aux cheveux, et y procurer cette maladie commune aux

Polonois, quoique très rare dans les autres contrées de
l'Europe.

Pour prévenir les accidents qui peuvent en résulter, ne
pourroit on proposer tous les moyens que la chirurgie emploie
pour la cure de l'hémorrhagie, en commençant par les
saignées, continuant ^{par} les incisions et autres qui contribuent
à diminuer la vitesse de la circulation, et la trop grande
fluidité du liquide sanguin.

C'est à l'Académie au jugement de laquelle j'ai l'honneur
de soumettre mes réflexions, d'en décider mieux que je
ne le puis faire. — Lottary.



No. 194.

194